

# PEUT-ON PARDONNER ?

"Per-donare", pardonner, c'est donner à la perfection, c'est le don par excellence que je peux faire à quelqu'un.. Tel est le mot latin que les chrétiens ont privilégié pour parler de ce que fait un homme lorsqu'il se réconcilie avec un ennemi ou avec un ami qui l'a offensé.

## I. DES PARDONS QUI NE MERITENT PAS CE NOM

1. L'attitude du "**faible**" qui n'a pas le courage de riposter et de se battre contre ses ennemis. Nietzsche a dénoncé à juste titre les soi-disant pardons qui ne sont que conduites de lâches.
2. L'attitude du **bouddhiste** ou du **stoïcien** qui a réussi à se débarrasser de tout jugement de valeur. Le mal n'existe pas : c'est une illusion [maya]. Il ne faut pas dire qu'Hitler était un monstre ; il était seulement un peu violent. C'est l'attitude prônée par tous les adeptes du "Nouvel âge" : quand l'autre te méprise, tu fais la girafe !
3. Le pardon **hypocrite** qui ne supprime absolument pas le désir de se venger : "je te pardonne, mais je n'oublie pas ! Je t'aurai au prochain tournant !" La vengeance est un plat qui se mange froid.
4. La **tolérance** de celui qui n'a pas été vraiment blessé par l'infidélité de son conjoint. Dans *L'homme de Dieu*, Gabriel Marcel met en scène un pasteur protestant qui permet à son épouse d'aller revoir son ancien amant qui va mourir. Elle le retrouve et la liaison adultère recommence. L'épouse reproche ensuite à son mari de ne pas l'avoir empêchée de faire cette démarche. S'il l'avait vraiment aimée, il ne l'aurait pas tolérée. Le véritable amour est jaloux
5. L'**amnistie** : un acte politique qui met fin à des guerres civiles interminables.
6. L'**oubli progressif** de l'injure. C'est ce que suggère le mot latin "*ignoscere*" : je commence à oublier peu à peu le mauvais coup qu'on m'a fait. Le temps apaise les conflits: les ennemis renouent le dialogue.

## II. LE VERITABLE PARDON HUMAIN

Heureusement, les chrétiens ne sont pas les seuls à pardonner !

Qu'est-ce qui motive le pardon dans le cœur d'un être humain ?

1. **Je désire ne plus avoir le cœur rongé** par ma vengeance : elle me ronge ; elle m'empêche de vivre. "J'ai réalisé un jour, disait une rescapée d'Auschwitz, que je ne pouvais pas élever mes enfants dans la haine ; alors, je me suis débarrassée de la haine que j'avais à l'égard de ceux qui m'avaient maltraitée dans le camp."- "Je suis fatiguée d'être dure", me confiait une personne qui n'en finissait pas d'en vouloir aux membres de sa famille qui l'avaient terriblement humiliée
2. **Je désire me réconcilier** avec cette personne, je désire pouvoir l'embrasser comme avant...J'en prends donc les moyens :
  - je cherche les circonstances atténuantes qui expliquent les paroles qui m'ont blessé (e)
  - je m'efforce de me rappeler les différences de réaction chez l'homme et chez la femme
  - je me rappelle tous les bons moments que nous avons vécus ensemble depuis des années
  - je me rappelle tous les pardons dont j'ai bénéficié de sa part
  - j'imagine la joie que nous connaissons l'un et l'autre quand nous serons réconciliés
  - je tâche de développer mon humour pour repérer mes propres incohérences
  - je fais intervenir au besoin une tierce personne qui nous servira de médiateur
  - je fais les premiers pas de la réconciliation
  - j'offre un cadeau qui exprime mon désir de réconciliation
  - j'invite l'autre au restaurant pour qu'on puisse s'expliquer longuement dans un cadre agréable.
  - je m'oblige à ne pas ressasser l'offense subie dans le passé

### III. LE PARDON CHRETIEN

Les chrétiens ne prétendent pas pardonner mieux que leurs frères incroyants, mais **leur foi leur permet de croire à l'Amour miséricordieux du Seigneur pour eux** et cette foi change profondément le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur les autres.

#### 1. L'expérience du pardon du Seigneur

Quand j'ai vraiment expérimenté *la joie* d'être pardonné par le Seigneur de toutes mes bêtises, de toutes mes lâchetés, de toutes mes incohérences, de tous mes péchés, je ne porte plus sur les autres le même regard. J'ai compris une bonne fois que nous sommes tous de pauvres pécheurs appelés à goûter cette joie fondamentale de l'existence.

Celui qui est dur pour les autres est quelqu'un qui n'a pas expérimenté cette joie. A moins qu'il ne l'oublie ! C'est peut-être ce que veut dire l'apôtre Jean lorsqu'il écrit : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). Il y a une connaissance expérimentale de la miséricorde de Dieu pour moi qui m'empêche de faire le malin vis-à-vis des autres. Après avoir bien compris que je fais partie de cette procession des "orgueilleux anonymes" en marche vers le Royaume des cieux, je n'ai plus envie de faire le malin vis-à-vis des orgueilleux qui m'agacent. Ils continuent à m'agacer, mais je me rappelle que moi aussi je suis atteint de la même maladie et que je dois sans cesse demander au Seigneur de m'en guérir.

Quand j'essaye de me réconcilier avec quelqu'un, je sais que ce sont deux pécheurs qui vont essayer de se réconcilier.

C'est ce que font les époux qui récitent ensemble chaque soir le "Notre Père"

#### 2. La certitude d'être habité par l'Esprit du Seigneur pour pouvoir aimer "comme Lui"

Puisque Jésus nous demande de nous aimer les uns les autres "comme" Il nous aime, sa volonté est d'aimer en nous tous ceux qu'Il nous commande d'aimer. Il répand en nous son Esprit pour que nous puissions aimer avec son cœur plein de tendresse.

Les époux chrétiens savent que pour être dans le monde les témoins, le sacrement de l'amour du Christ pour son Eglise, ils participent de façon très particulière à cet amour nuptial du Christ pour nous.

#### 3. L'espérance en un Dieu capable de réaliser ce qui nous paraît impossible

Il y a des situations où j'ai l'impression très forte, la quasi-certitude que la réconciliation est vraiment irréalisable : " il ne faut pas rêver !" La charité a le droit et même le devoir d'être lucide. Mais je dois garder l'espérance, car « rien n'est impossible à Dieu ».

Et si la réconciliation ne se réalise pas sur terre, elle pourra avoir lieu dans le ciel C'est là que les cœurs les plus durs sauront enfin demander pardon ; c'est là qu'une "ordure" pourra enfin devenir de "l'or pur" ... après un séjour plus ou moins long au purgatoire !

### IV. LA PATIENCE CHRETIENNE

Nous n'avons pas heureusement à nous pardonner tous les jours nos manques d'amour et de délicatesse, mais nous avons pratiquement tous les jours le devoir de nous supporter mutuellement. Aimer nos frères, aimer notre conjoint, c'est d'abord supporter tout ce qui nous agace chez eux, chez lui. Lorsque l'apôtre Paul présente les critères du véritable amour, il place la patience au début et à la fin de son énumération : "L'amour est patient... l'amour supporte tout" (1 Co 13, 4 et 7). Tant il est vrai que, pour l'apôtre comme pour le bon sens populaire, la patience est le premier et le dernier mot d'une charité authentique.

**Voyons comment la foi des chrétiens en un certain nombre de vérités qu'ils ont découvertes dans la Bible leur permet de gérer de façon bien particulière leurs tentations d'impatience.**

### **1. Ne pas me culpabiliser**

Je ne dois pas me culpabiliser d'être souvent très énervé par les mille petits travers ou par les réflexions de la personne que j'aime énormément par ailleurs. Elle n'est pas le bon Dieu ! Et j'ai beau le savoir, je suis parfois terriblement blessé par son comportement. *C'est une croix, ce n'est pas un péché !*

Tous les saints ont connu cette épreuve. Ils ont tous été déçus plus ou moins par les gens d'Eglise qui les entouraient. Le curé d'Ars a beaucoup souffert de devoir obéir à son évêque qui avait décidé de remplacer Catherine Lassagne par les Sœurs de la Providence à la tête de l'école paroissiale du village ; il a beaucoup souffert aussi des méthodes pastorales de l'abbé Raymond que l'évêque lui avait envoyé pour l'aider dans sa paroisse. Le père Damien, devenu lépreux, a été rejeté par ses supérieurs. Saint Paul a été très déçu par l'attitude de la communauté de Corinthe à son égard.

Ne disons donc pas : « si j'aimais davantage mon mari, il ne m'énervait pas autant ! »

### **2. Me maîtriser**

C'est le moment de *serrer les poings* et de ne pas me laisser aller à la colère. Encore faut-il, pour tenir cette résolution, la reprendre régulièrement en me rappelant les bienfaits d'une telle maîtrise pour de meilleures relations avec les autres. Je ne dois surtout pas me permettre une nouvelle crise de colère sous prétexte que j'ai un tempérament "soupe au lait"

### **3. Me jeter dans les bras de Jésus**

Conscient de ma faiblesse, je dois avoir la simplicité de me précipiter dans les bras de Jésus dès le premier mouvement de bouillonnement intérieur. C'est en Lui que je recevrai la dose de patience dont j'ai besoin. Les mains de Jésus sont la forteresse, le *char blindé* dans lequel je peux toujours me réfugier au moment de toutes les tentations de mon existence.

C'est le moment de me rappeler le mot de Paul : « c'est lorsque je suis faible que je suis fort » (2 Co 12, 10).

### **4. Descendre dans le fond de mon cœur pour garder la paix malgré la blessure de mon affectivité**

C'est une gymnastique à laquelle je dois me livrer chaque fois que le monde me déçoit d'une façon ou d'une autre. La paix que le Seigneur nous a promise n'est pas l'absence de tout orage dans notre vie, mais une paix dans les profondeurs de notre cœur, laquelle est compatible avec la souffrance sous toutes ses formes. C'est le *grand secret de la sérénité* qui s'épanouit souvent en sourire sur le visage des saints. Ils rejoignent le Seigneur présent tout au fond de leur cœur en disant : « O Toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur

fais-moi goûter ta paix dans le fond de mon cœur ! »

Mais il ne suffit pas de faire cet acte de recueillement au fond de son cœur ; il faut aussi se souvenir d'un certain nombre de paroles de la Bible et les "ruminer" jusqu'à ce qu'elles produisent leur fruit de paix.

### **5. Faire un acte de foi dans le caractère providentiel de cette nouvelle épreuve**

C'est ici que se vérifie peut-être le plus l'impact d'une foi vive sur le comportement quotidien des chrétiens. "Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu", affirme l'apôtre (Rm 8, 28). Les personnes énervantes font partie de ce *tout* qui concourt à notre bien, si nous avons assez de foi pour reconnaître dans leur présence et leur conduite une occasion providentielle de redire au Seigneur que nous croyons à son Amour : S'Il permet la présence de cette nouvelle épreuve sur notre route, c'est qu'Il a ses raisons. Mais nous ne devons pas chercher à les connaître ! Il nous suffit de nous abandonner une fois de plus à sa mystérieuse Volonté.

C'est leur foi au grand mystère de la Providence qui a permis à tous les saints de notre Histoire d'accepter sans maugréer toutes les persécutions dont ils étaient les victimes. « Il ne faut pas regarder d'où viennent les croix, disait le curé d'Ars, c'est toujours de Dieu. Que ce soit un père, une mère, un époux, le curé ou le vicaire, c'est toujours Dieu qui nous donne le moyen de Lui prouver notre amour. »

Il va sans dire que cette foi au caractère providentiel de nos croix ne supprime pas la souffrance qu'elles occasionnent : la foi n'est pas un opium qui calme ou endort nos douleurs ! Rappelons aussi que nous devons essayer de souffrir le moins possible et que nous devons garder toute notre combativité pour lutter de notre mieux contre tous les maux qui empoisonnent notre existence et celle des autres

#### **6. Offrir à Dieu mon sourire intérieur au cœur de cette épreuve**

Le chrétien ne se contente pas d'accepter en silence l'épreuve dont le Seigneur permet la présence dans sa vie ; il transforme cette épreuve en occasion privilégiée de sauver le monde.

*Avec le Christ, avec Lui et en Lui, il offre au Père ce nouveau "sacrifice" pour le salut de ses frères, pour le salut de ceux-là mêmes qui le font souffrir. Avec saint Paul, il est heureux d'achever dans sa chair ce qui manque mystérieusement à la Passion du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise (Co 1, 24)*

Mais, ici encore, je ne dois pas être étonné que ma foi à la fécondité de cet acte de patience ne supprime nullement la difficulté du sacrifice. Je ne dois pas m'étonner davantage qu'après des années de lutte contre ma tendance à me mettre facilement en colère, je doive encore déployer tant d'efforts pour remporter une nouvelle victoire en ce domaine. Je dois accepter de ne pas me plaire à moi-même, je dois accepter d'être encore si fragile. L'acceptation de ma fragilité est parfois aussi difficile que l'acceptation des défauts d'autrui. Tant il est vrai qu'il faut d'abord s'aimer soi-même, s'accepter soi-même !

\*   \*  
\*  
\*

Est-il besoin d'ajouter que, malgré mes efforts, malgré la reprise régulière de mes résolutions, il m'arrivera encore de manquer de patience dans mes rapports avec mon entourage. C'est le moment de ne pas me décourager, d'offrir au Seigneur ce sacrifice de ne pas me plaire à moi-même. Mais c'est aussi le moment de demander une nouvelle fois pardon à celui ou à celle que j'ai offensé par ma mauvaise humeur, par la manifestation intempestive de mon impatience.

Et, s'il s'agit d'un mouvement d'humeur envers mon conjoint, il sera bon, dans notre prochain "devoir de s'asseoir", de nous expliquer sur les raisons de ces énervements : *en échangeant "à froid" sur ces motifs d'énervement, nous pourrions les faire quelque peu disparaître !* Etant bien entendu que nous n'arriverons jamais à les supprimer totalement. La vie sur terre, même la vie des foyers les plus unis, n'est pas le paradis. La vie en couple comme la vie en communauté religieuse n'est jamais que l'antichambre du paradis !